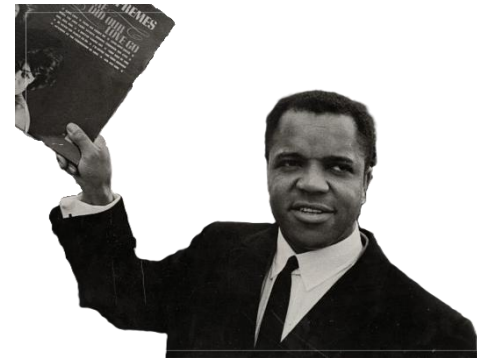




**Label « Motown Records » : quand la musique devient instrument de revendications et d'intégration.**

Comme Virgin Records dans le monde du Rock, Warner Music Group dans le monde de la Pop, le label *Motown Records* créé le 12 novembre 1959 a dominé, dès sa création et encore aujourd'hui, le monde musical de la Soul, du Funk et depuis quelques dizaines d'années du Rap et d'une partie du RnB.

Créé par Berry Gordy (*photo à droite*), jeune afro-américain de Détroit, ce label a permis au monde de la musique de s'enrichir d'artistes comme Stevie Wonder, les Jackson 5 et Michael Jackson, The Supremes, Diana Ross et sans pouvoir tous les citer, Rick James ou encore le très célèbre Marvin Gaye (*photo en haut*).



Berry Gordy n'a cependant jamais eu l'envie de revendiquer au travers de son label ou de faire de la musique politique. Il était seulement un nouvel homme d'affaires passionné de musique. Malgré tout, une communauté entière se construit autour de ce label dans un Etats-Unis qui rendait presque impossible l'accès aux personnes de couleurs au monde de la musique studio. Et c'est presque inévitablement que la musique de Motown Records est devenue aussi politique que belle.

Le single "Dancing In the Street" de Martha Reeves et The Vandellas (*photo en dessous*), datant de 1964, est la première musique du label à avoir été perçu comme politique, incitant les afro-américains à se réunir dans la rue et revendiquer leurs droits. Le titre "War" d'Edwin Starr (*photo également en dessous*) de 1970, titre dansant et également éminemment politique, se positionne comme une attaque directe à la guerre du Vietnam datant depuis déjà 15 ans :

"War [...] / What is it good for ? / Absolutely / Nothin"  
(librement : "la Guerre [...] / Qu'apporte-t-elle de bon ? / Absolument / Rien")



Mais le tournant, c'est indéniablement le single "What's Going On" de Marvin Gaye, en 1971. Absolument contre ce single, Berry Gordy a d'abord détesté la musique, qu'il estimait beaucoup trop politique à son goût et trop revendicative. Cependant, c'est précisément avec le grand succès que fut ce single que la musique du label Motown Records prit une autre tournure, moins industrielle et plus humaine.

*"Brother, brother, brother / There's far too many of you dying"*  
(librement : "Mes frères, mes frères, mes frères / Vous êtes beaucoup trop à mourir")

\*\*\*

On se place donc ici dans un Etats-Unis déchiré par la ségrégation et oscillant entre suprématie blanche et identité des descendants de la migrations forcées de la traite atlantique des esclaves. Ainsi, **en quoi la musique du label Motown Records a-t-elle eu, malgré le refus de son fondateur Berry Gordy, une fonction intégrative de la communauté afro-américaine dans le patrimoine musical et social étasunien ?**

La musique du label Motown Records a sans aucun doute permis d'asseoir un patrimoine culturel et musical de la part de la communauté afro-américaine dans le monde de la musique de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Le label Motown Records (diminutive de "Motors Town" en référence à la ville de Détroit, la plus grande ville productrice d'automobile des Etats-Unis du début à la fin du XX<sup>e</sup> siècle) à permis à des personnes issue de l'immigration, majoritairement descendantes de familles ouvrières, de chanter là où elles n'avaient pas leur place. Le contexte de ségrégation et des « émeutes raciales » tel que la manifestation de Détroit de 1967, ont également été des moteurs d'affirmations pour une grande poignée d'artistes à rejoindre ce label (image d'illustration, prise en 1967 à Détroit, au bas de la page).



Cependant, Berry Gordy a d'abord appuyé une idée de conformité scénique dans la présentation de ses artistes. Faire attention à la présentation de ses artistes sous-entend des chanteurs toujours bien habillés, présentables, des hommes et femmes élégant.e.s. Cette politique de l'apparence lise et apolitique a pourtant permis aux artistes du Motown Records d'affirmer leur place dans le monde du business musical. Ces jeunes stars ont pu accéder aux shows télévisés musicaux de l'époque, tel que [...], source de succès assuré et de reconnaissance.

C'est précisément cela qui a permis au label de s'asseoir dans le domaine de la musique, parmi la pop, le rock ou la country : genre musicaux accaparés par la blancheur.



\*\*\*

Et c'est en cela qu'il est possible d'affirmer que le label « Motown Record » a eu un impact important sur l'intégration musicale des populations afro-américaine à partir du milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Mais pour plonger plus profondément dans des considérations juridiques, il s'impose à nous la question suivante : **la migration forcée des afro-américains due à l'esclavagisme racontée sous le prisme musical a-t-elle eu des impacts juridiques ?**

Cette intégration musicale a sans aucun doute eu des impacts juridiques, notamment concernant la revendication de droits par la communauté afro-américaine dans un contexte de ségrégation. Pour arriver au Civil Rights Act de 1964 signé par Lyndon B. Johnson ou encore le Voting Rights Act de 1965, la lutte pour l'acquisition des droits civiques ont commencés dans des chants sous l'esclavagisme, les « Work Songs ». Ces chants ont évolué après la ... en « civil rights anthems » (ou « hymnes pour les droits civils »), propulsés par un contexte de répression policière violente envers les manifestations afro-américaines.

Ces chants ont vite évolué en plusieurs sous-genre, tel que le Gospel ou le « negro spiritual », quand la communauté afro-américaine c'est massivement converti au christiannisme. C'est dans ce contexte que des artistes du label Motown Records ont commencés à reprendre les « Work Songs » tel que « We Shall Overcome » (« Nous triompherons ») pour les moderniser à la lutte des droits sociaux.

Ce fut le cas de Stevie Wonder avec « Living For The City » de 1973 racontant l'histoire d'un jeune homme noir envoyé injustement en prison après un piège tendu par a police. Cette musique est aussi un rappel des lois absurdes sous la ségrégation tel que les Lois Jim Crown autorisant les policiers à librement intervenir auprès de personnes de couleurs trop revendicatives ou pas assez discrètes.

*"Gimme your hands up, you punk / I'm just going across the street / Put that leg up, shut your mouth / Hell no, what did I do?" ("Living For The City", 1973)*

Ainsi, une grande partie de la lutte pour les droits sociaux et contre la ségrégation était musicale, ayant eu pour effet d'abolir en 1965 les de ségrégation « Jim Crown Laws ».

Motown Records est donc un étendard de l'intégration, ou plutôt de l'affirmation, de la migration afro-américaine mais n'a pas été l'unique chemin vers la musicalité afro-américaine. Certains autres artistes noirs ont pu, à la même période, s'affirmer dans une industrie musicale blanche. Ce fut le cas par exemple de Nina Simone, qui malgré sa musique plus jazz et folk que les chanteurs du label Motown Records, a souvent chanté la migration afro-américaine, notamment en rendant hommage aux "Work Songs" dans sa musique du même nom :

*("Gonna see my sweet honey baby / Gonna break this chain off to run")  
(librement : "j'irais voir mon enfant adoré / je briserai ces chaînes pour pouvoir m'enfuir")*



  
**MOTOWN**